

« Et..., quoi d'autre ? »

« *O les beaux jours que ça aura été !* » me dis-je en boucle depuis que la triste nouvelle de la mort de Charles-Henri Flammarion est tombée.

Des jours de découverte pour la jeune editrice que j'étais, entrée comme en religion au service de « Littérature générale » de Françoise Verny, « *l'ogresse* » de la profession, qui enchaînait alors – c'était au début des années 90 – les coups d'édition et les apéros plus que festifs.

Que cet homme-là, discret, timide et raffiné, l'eût recrutée, elle qui aimait la provocation, les joutes et les excès en tous genres, voilà qui dit beaucoup des paradoxes du personnage.

Sur ces paradoxes, qui nous rendait Charles-Henri Flammarion à la fois proche et lointain, l'éditeur Thierry Billard donne ici même un témoignage éloquent. Alors peut-être juste rappeler quel genre d'inspirateur fut CHF (ainsi paraphait-il nos notes éditoriales, et l'on se le tenait pour dit).

Le mardi était le comité, où les projets défilaient comme à la parade. Il fallait défendre les auteurs, convaincre, épater. Le sourcil circonflexe, les mains professorales, Charles-Henri écoutait, impassible, nos boniments plus ou moins verbeux, puis laissait le silence s'installer. « *Et..., quoi d'autre ?* » ponctuait-il, laissant ouvert le champ des interprétations, appelant à le surprendre davantage. Entre nous, ensuite, il y avait « *débrief* » : avait-il dit oui ? Avait-il dit non ? Avait-il aimé ? Un peu, beaucoup, pas du tout ? Etions-nous sur la bonne voie ? Mais ce recul volontaire, dont j'appris plus tard qu'il avait été théorisé sous l'appellation de « *management par le vide* », avait une vertu décisive : nous obliger à penser tout seuls, à forger des convictions qui résistent. Celles-là, frottées à l'épreuve du réel, et même si le succès n'était pas au rendez-vous, il les respectait sans réserve.

Cet esprit de liberté et de confiance a forgé nombre d'éditeurs de la place. Laurent Beccaria, Stéphanie Chevrier, Béatrice Duval, Hélène Fiamma, Gilles Haéri, Monique Labrune, Marion Mazauric, Héloïse d'Ormesson, Sophie de Sivry... On me pardonnera de ne pouvoir citer tous ceux qui font de Flammarion, aussi, une maison d'éditeurs. Mais Charles-Henri le savait parfaitement, lui qui, longtemps après qu'il eut quitté la scène, a continué de suivre et conseiller les uns et les autres. Une présence discrète et tutélaire qui va nous manquer. »

Sophie Berlin Secrétaire général édition de Flammarion